

Comment l'espace a du prix

Le prix d'un ours polaire

On a beaucoup parlé du loup à Saint-Dié des Vosges où les géographes gambergeaient sur les forêts. Peut-on chiffrer les dégâts du loup dans les montagnes pour prendre les bonnes décisions ? Car voici qu'on se reprend à monnayer la nature. Mesurer la valeur d'un ours polaire, des oiseaux qui protègent la biodiversité comme le prétend Louis Ternier, de la Ligue française pour la protection des oiseaux. Pas nouveau, car en 1926 on mesurait la valeur des services écosystémiques rendus à la pêche en Louisiane. Faire le travail des abeilles coûterait 2 milliards d'euros par an à la France. Allons-nous payer EDF pour ses barrages sur les rivières qui limitent l'érosion des sols ? Les bénévoles qui défendent une tourbière ?

Le prix de la prison



Le terrible désert de l'Atacama a piégé les mineurs chiliens.

Source de l'image : <http://benoit-et-moi.fr>

Du 5 août au 14 octobre, 33 mineurs chiliens auront patienté pour revoir la lumière. 1500 journalistes du monde entier racontent leur réclusion. Une privation d'espace toute relative puisqu'avec la Bible comme Soljénitsyne au goulag, ils ont pu accéder à l'infini et à l'éternité. Mais les humains sont ce qu'ils sont : d'indécrottables metteurs en scène d'une histoire qui a touché des milliers de gens dans le monde sans que rien ne se sache. Les caméras iront-elles maintenant au Darfour, à Gaza, au bord du lac Tanganyika où d'autres prisonniers attendent la liberté d'une vie tranquille ? Pendant ce temps, sur le désert de l'Atacama, la firme aux 33 héros risque la faillite économique. Eux vont négocier leur aventure aux firmes d'*entertainment* mondiales pour des millions de dollars.

Le prix du cyberspace

On est d'accord. Le monde du XV^e siècle a changé grâce à l'imprimerie et la montre comme la Mésopotamie a été transformée par l'alphabet. Nicholas Carr vante la « plasticité neurologique » de nos cerveaux assaillis par Internet. Il n'empêche qu'à l'instar de Staline qui pensait le téléphone comme contre-révolutionnaire, le discours technophobe n'atteint pas encore Facebook. Si un être humain sur dix est connecté au réseau pensé par Mark Zuckerberg, rien ne dit que le réseau durera. La planète en a connu d'autres ! Le cafteur Facebook stimule la surveillance orwellienne de nos sociétés. Plus de transparence : gare au cyberspace qui a une bonne longueur d'avance sur les Etats.

Le prix Nobel de littérature 2002 : « Auschwitz comme un gain »

Le Hongrois Imre Kertész a connu Auschwitz, la pire des condamnations au XX^e siècle. « L'art européen est le seul outil capable de permettre à l'idée et la réalité de l'Holocauste de mûrir et d'être intégrées à notre culture comme expérience universelle (...). Ecrire, c'est faire apparaître cet autre monde, le laisser pénétrer en soi et l'élever d'une façon tout à fait personnelle au-dessus de la réalité basse (...). Je vis à Berlin qui me semble la plus européenne des villes. Culturellement, je n'avais pas ma place en Hongrie. L'Holocauste est un sujet qui n'a pas le droit d'existence dans la langue hongroise. Je suis parvenu à ne plus envisager Auschwitz comme une perte, mais comme un gain. »

Gilles Fumey